

Courrier des lecteurs

À propos du numéro 106 : Spécial Israël

J' ai dévoré le dernier numéro de *Hokhma* consacré à Israël car j'étais curieux de prendre le pouls des théologiens évangéliques francophones sur ces questions brûlantes.

Je suis un peu mal à l'aise vis-à-vis de cette 106 livrée des théologiens francophones, à cause de la couleur unique. Ce numéro n'est pas loin d'un monologue, en clair. Avec son effet polarisant : les convaincus seront rassurés, les sionistes se braqueront. Qui sera plus avancé après sa lecture qu'avant ? À ce titre et pour citer Jean-René Moret, futur professeur de théologie, en page 62 : « Il est impératif de voir l'Eglise comme l'Eglise des Juifs et des non-Juifs »... Eh bien on pourrait passer de la théorie à la pratique et accueillir une voix juive dans cette édition même, non ? C'est pour cela que je parle de « monologue ». On parle des Juifs à longueur d'édition, mais on ne parle *avec* eux ; on ne leur donne jamais la parole. Il est difficile d'en faire le reproche aux seuls théologiens de *Hokhma*, je le conçois bien, car nos églises et nos œuvres sont pagano-chrétiennes. Allez y trouver un Juif messianique ! Mais accueillir une voix juive pour discuter du statut des Juifs, ce serait fair-play, non ? Il est clair que, ce faisant, un tel numéro de *Hokhma* ne pourrait plus être un catéchisme supersessionniste, car cette position-là est proprement insultante pour eux ; les Juifs messianiques sont en règle générale sionistes de cœur, d'appartenance et de théologie.

Un autre écueil me semble être la non-prise en compte de l'actualité moderne, je parle ici de la renaissance moderne d'Israël (1948, 1967, etc.) dans les systèmes théologiques. Je sais bien que c'est hors du champ de compétence des exégètes, mais c'est là que la théologie se disqualifie elle-même : quand elle ne prend plus en compte le réel (ou l'actualité). La renaissance moderne d'Israël est vraiment l'épingle plantée dans le ballon de la théologie chrétienne historique, laquelle affirme la première alliance caduque (et c'est aussi la teneur globale de cette édition). Là, je fais le reproche aux théologiens de

rester le nez plongé dans l'étude les textes sacrés, par peur de tirer les conclusions nécessaires de l'actualité récente (depuis 70 ans maintenant). Et pourtant, ils le doivent, sous peine d'insignifiance.

Car cette renaissance moderne d'Israël n'a pas de sens hors de la théologie sioniste (ou dispensationnaliste, comme vous préférez la qualifier). Si Dieu lui-même fait renaître Israël dans la chair en tant que nation, c'est bien qu'il subsiste un dessein et une alliance qui déploie encore ses effets. Aïe aïe... À mon sens, le sionisme chrétien est aussi le seul à répondre sans détour, courageusement à la question du devenir des Juifs dans la chair ; les autres se défilent, même s'ils pensent tout bas : ils n'ont qu'à se convertir.

Et c'est là-dessus qu'il faudrait insister dans notre littérature... Le problème de ladite théologie de l'Alliance aujourd'hui (et j'insiste sur ce mot : *aujourd'hui*, pas à l'époque de Calvin ou de Scofield) est le suivant : au nom de Jésus de Nazareth, les théologiens de l'Église disent aux Juifs : « Vous n'avez plus de droit divin sur cette terre » (car Jésus met fin à la première alliance). Ou alors nous disons, ce qui revient strictement au même : « Vos revendications sur cette terre n'ont pas plus de valeur que celles des arabo-musulmans ». Ce faisant, nous retombons dans le sillon de l'antisémitisme séculaire de l'Église, qui a toujours opéré en retournant Jésus contre les Juifs. Nous n'en sommes pas toujours conscients mais les Juifs, eux, décodent immédiatement cette vieille, vieille rengaine. Ce Jésus-là qui n'est pas franchement une bonne nouvelle pour eux et nous voudrions qu'ils l'accueillent ? C'est vraiment une fanfaronnade.

Quant à Steve Lightle, j'ai eu le privilège de le rencontrer et de l'interviewer pendant une heure à l'époque et c'est un géant de la foi, pas juste un « auteur américain ». Et c'est un Juif messianique, ce que *Hokhma* manque de relever...

Il reste que cette édition de *Hokhma* m'aura intellectuellement captivé pendant quelques heures. ■

Joël Reymond,
ancien rédacteur du *Christianisme Aujourd'hui*,
à présent coach d'auteurs et conseil en communication

Réponse à Joël Reymond

120 **N**ous remercions notre lecteur de nous avoir fait part de ses remarques concernant le numéro 106 de la revue *Hokhma* consacré à la

question d'Israël, sujet oh ! combien polémique et « brûlant » en effet. Le comité de rédaction apprécie toujours le dialogue et la remise en cause, c'est bien là le but d'une revue de réflexion théologique qui ne veut pas être un « catéchisme » particulier.

En cela, nous sommes reconnaissants à J. Reymond d'avoir pris la peine de nous dire son malaise au sujet de la « couleur unique de ce numéro ». La principale lacune du numéro serait selon lui d'avoir traité de ce sujet sans laisser la parole aux intéressés. Il est vrai qu'une voix juive messianique manque à notre numéro. Il est effectivement difficile d'être exhaustif sur un tel sujet, de même qu'il n'est pas forcément aisé de trouver une voix juive messianique comme le remarque J. Reymond lui-même. Cela n'excuse pas pour autant le manque constaté. Le reproche de monologue est donc sans doute en partie justifié, même s'il n'est pas intentionnel de notre part.

L'affirmation selon laquelle « nos églises et nos œuvres sont pagano-chrétiennes » est tout à fait pertinente et explique certains réflexes parfois biaisés. En tant que (pagano-) chrétiens, nous en oublions – trop souvent peut-être – que la vocation de l'Église est d'être composée de Juifs *et* de Gentils (non-Juifs, païens). Nous nous étonnons du fait qu'il y ait des Juifs qui puissent croire en Jésus-Christ tout en restant Juifs, et nous persistons à faire, consciemment ou non, des distinctions là où Dieu lui-même n'en fait pas. En effet, l'apôtre Paul affirme qu'il n'a pas honte de l'Évangile car : « C'est une puissance de Dieu pour le salut de *quiconque* croit, du Juif premièrement, puis du Grec », (Rm 1,16) les deux étant appelés à vivre par la foi (v. 17), une foi fondée dans le Christ lui-même. Plus loin l'apôtre confirme son propos en disant : « Il n'y a *pas de distinction* : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est dans le Christ-Jésus », (Rm 3,23-24). C'est précisément parce qu'il n'y a pas de distinction et que tous ont péché que l'apôtre Paul exprimera son « vœu et sa prière pour eux : c'est qu'ils soient sauvés » (Rm 10,1).

En revanche, s'il est scandaleux d'annoncer aux Juifs qu'ils ont à se convertir, comme le sous-entend J. Reymond, que faire de cet autre verset qui dit que Dieu, « sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à *tous les hommes*, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir » (Ac 17,30) ? L'Évangile ne serait-il une bonne nouvelle pour les Juifs que dans la mesure où il leur promettrait terre et État-nation, ce qu'il ne promet pas même aux chrétiens en général ? De fait, croit-on encore que le salut par la foi est une bonne nouvelle pour tous, Juifs et non-Juifs indistinctement, ou ne reste-t-il que la géopolitique comme moyen de salut ?

D'autre part, nous trouvons dommage que J. Reymond laisse planer une menace culpabilisante d'antisémitisme sur ceux qui n'ont, semble-t-il, pas le point de vue qu'il soutient, car cela ne peut, à notre avis, que contribuer à brouiller les pistes et à clore prématurément le débat. C'est précisément pour tenter d'éviter cette impasse que ce numéro de *Hokhma* a voulu ouvrir le débat en se concentrant sur une approche à la fois théologique et biblique. C'est la raison d'être notamment des articles de C. Glardon et J.-R. Moret.

À ce titre, nous regrettons, là encore, que J. Reymond ne nous présente aucun argument exégétique, aucune référence propre à remettre en question la teneur biblique du numéro, ce qui aurait pourtant contribué à notre édification. Au lieu de cela, nous trouvons un argument relatif à l'histoire et à l'actualité. Les théologiens sont ici sommés de prendre en compte l'actualité de ces 70 dernières années – depuis la création de l'État d'Israël autrement dit – « sous peine d'insignifiance ». Or, laisser l'actualité nous dicter comment interpréter la Bible nous semble être un écueil herméneutique. La Bible, en tant que Parole de Dieu inspirée, est censée livrer elle-même ses propres clefs d'interprétation. D'où l'accent mis dans ce numéro sur une approche en terme de théologie biblique, qui ne soit pas pour autant désincarnée. Les articles de D. Attinger, de R. Pfister, et de S. Munayer sont tout à fait actuels et aux faits des dernières évolutions de la situation sur le terrain, tout en reflétant l'opinion théologique de leurs auteurs.

J. Reymond a très certainement raison d'affirmer que la « renaissance moderne d'Israël n'a pas de sens hors de la théologie sioniste » (qui, rappelons-le n'est pas synonyme de « dispensationalisme », cf. l'article de M. De Luca). Mais pourquoi alors faire tant de reproches aux théologiens en général, sans rappeler que le sionisme chrétien, pour audacieux qu'il soit, n'en est pas moins un système théologique lui aussi, avec ses forces et ses faiblesses. Nous laisserons aux lecteurs le soin de se référer aux articles idoines, pour tout ce qui concerne la question de la terre et de son appartenance, de même en ce qui concerne « la théologie de l'alliance », cela afin de ne pas alourdir cette réponse, sachant que ces sujets sont abordés dans le numéro 106.

Un jeune missionnaire de « Juifs pour Jésus » nous disait un jour que, quelle que soit notre position théologique sur la création de l'État d'Israël, ce qui est sûr c'est que cette conjoncture historique a créé une opportunité d'annoncer Jésus-Christ aux Juifs telle qu'il ne s'en était pas présentée depuis le temps des apôtres. Et cela était dit sur le ton de l'encouragement. Cette petite anecdote nous aidera peut-

être à recadrer le débat tout en faisant droit aux oubliés de notre numéro.

Merci à J. Reymond pour sa contribution qui nous aura aussi stimulés intellectuellement et théologiquement. ■

Michael De Luca et Jean-René Moret
pour la revue *Hokhma*